



ACADEMIE
DE NANCY-METZ

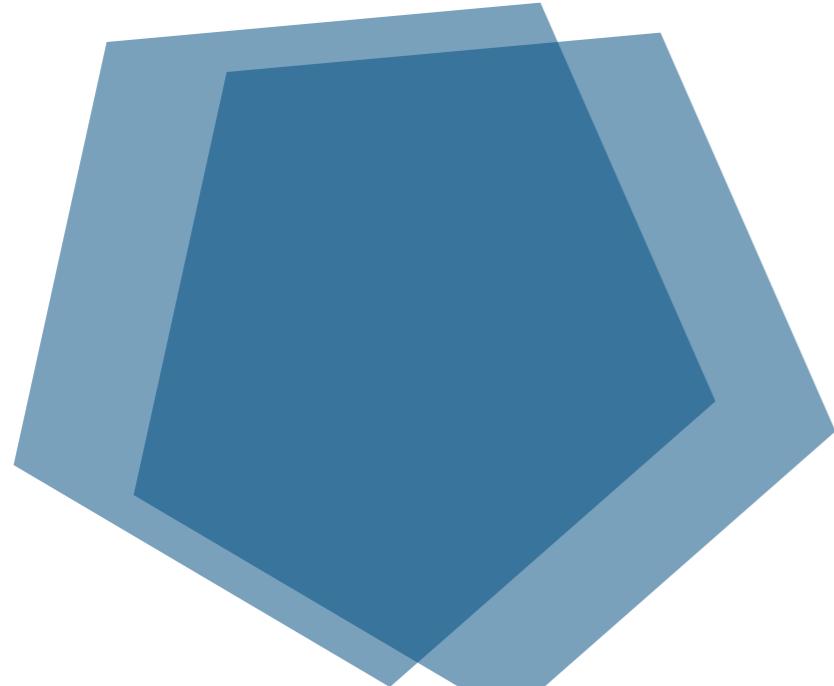
*Liberté
Égalité
Fraternité*

EXOTICA

Arts plastiques

Production de ressources académiques

[CABINET DE CURIOSITÉS]



Sculpture dédiée à GOU, Ekplékendo Akati, (actif au XIX^e siècle), 1857, fer martelé, 178,5 × 53 × 60 cm, musée du Louvre, Paris.



Sculpture dédiée à GOU, Ekplékendo Akati, (actif au XIX^e siècle), 1857, fer martelé, 178,5 × 53 × 60 cm, musée du Louvre, Paris.

Cette statue est rapportée en 1894 par le capitaine Eugène Fonssagrives, à la suite de la conquête du royaume du Dahomey au Bénin par la France. Elle fut trouvée dans le complexe du palais Royal abandonné par le roi africain Béhanzin, déplacée de son sanctuaire, peut-être dans l'espoir de garantir une victoire à son propriétaire. Il est très rare qu'une sculpture africaine puisse voir son auteur identifié. Eplékando Akati était un artiste renommé, fait prisonnier dans le cadre d'une guerre d'annexion, puis installé dans la capitale. Il est plausible de considérer que l'attaque de la ville, dans laquelle résidait l'artiste, était motivée par le fait de l'intégrer au service du roi. À l'origine, la statue était présentée dans un sanctuaire militaire et entourée de serpettes d'épées, disposées en cercle ainsi que de pierres à polir et à aiguiser. Elle avait le statut de « bocio », figure protectrice censée protéger le royaume et garantir la victoire à son souverain. Offrandes et matières magiques étaient disposées à ses pieds, dans un cadre rituel et avant les batailles. Elle ne fut surnommée « Gou » qu'après la seconde guerre mondiale et en référence au dieu de la guerre, du fer et des forges présent dans le culte vaudou africain. La rareté et le caractère exceptionnel de la statue résident dans les proportions à taille humaine du personnage et dans le fait de donner une représentation humaine au dieu Gou. En effet, dans la tradition africaine, le dieu ne s'incarne pas dans une représentation personnifiée, il constitue un principe de fonctionnement et ses autels ont la forme de mottes de terre devant lesquels on dépose du métal. Divinité violente, il protège ceux qui lui rendent un culte et les guerriers pouvaient lui adresser des promesses d'actions et des défis au cours des combats, dans un lieu appelé « maison de la colère ». Directement commanditée par le roi Glélé après ses premières victoires, la statue avait donc un rôle à la fois religieux et politique, comme affirmation de la volonté du pouvoir. La représentation du dieu est singulière. Très stylisés, le corps et le visage sont recouverts d'un vêtement constitué de feuilles de métal soudées et d'un chapeau dit « à sacrifice » destiné à recevoir des libations. Le dieu brandit un sabre et une cloche de dialogue.

Le chapeau est recouvert de onze instruments miniatures, destinés à rappeler les attributions de la divinité à la fois guerrières et agricoles. Tous les éléments sont forgés, laminés, martelés, cloués et rivetés et témoignent d'une grande virtuosité de l'auteur dans de travail du métal. La tunique est constituée de lais de métal soudés, rappelant une apparence textile. Une autre caractéristique réside dans le fait que la structure composant le corps est articulée. La position adoptée introduit également une impression de mouvement qui contraste avec la raideur de l'ensemble. Jean Laude, spécialiste de l'art africain, la considère comme un « chef d'œuvre de la sculpture mondiale ».

- Élargir le répertoire des matériaux pour créer avec des constituants variés ou nouveaux
- Exposer, recevoir, relier (la pratique, la démarche, le sensible)

